

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 47 (1996)

Heft: 1: Die achtziger Jahre = Les années 80 = Gli anni '80

Artikel: Polyphème, Acis et Galatée : une sculpture de James Pradier

Autor: Lapaire, Claude

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394044>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Œuvres majeures de l'art suisse

Claude Lapaire

Polyphème, Acis et Galatée: une sculpture de James Pradier

Genève manque un chef-d'œuvre

Polyphème, Acis et Galatée aurait pu devenir l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture en Suisse, si les Genevois n'avaient pas manqué du sens de la grandeur. James Pradier (1790–1852) naît à Genève et y reçoit sa première formation artistique avant de faire à Paris une brillante carrière qui le place au rang des plus importants sculpteurs du XIX^e siècle. L'apogée de son art coïncide avec le règne de Louis-Philippe. Pradier contribue notamment au décor de la Chambre des Députés (1832), de l'Arc de Triomphe de l'Etoile (1834), de la Place de la Concorde (1838), du Palais du Luxembourg (1841) et au tombeau de Napoléon (1843–1852). A Genève, il sculpte le Monument Jean-Jacques Rousseau (1835) et à Nîmes, la Fontaine de l'Esplanade (1851).

A la fin de l'été 1841, Pradier quitte Paris pour se rendre à Rome où il arrive le 27 septembre. Au cours de son séjour dans la ville éternelle, qui se prolonge jusqu'en mars 1842, il modélise plusieurs figures, *Christ*, *Centaure*, *Romaine nue*, *Vénus qui donne la volée à l'Amour*, *Flore et Zéphyr*, *Un pasteur des montagnes*, *Minente* et taille quelques portraits en camée, avant de s'attaquer à *Polyphème*.

Le 26 novembre, le sculpteur écrit à sa femme restée à Paris avec les enfants: «Mon groupe [de *Polyphème*] se prépare. Ce sera le bouquet de mes ouvrages. Je pense que le

prince Borghèse me le commandera; en tout cas, fais-en courir le bruit. Du reste, mon projet est d'en faire une belle fontaine à Genève près le théâtre, par une souscription si on ne me paie pas énormément, car il faudra, pour le faire, que je vende jusqu'à mon chapeau.» Le 29 novembre, il s'adresse à Henraux, propriétaire de carrières de marbre à Carrare et à Saravezza: «Je suis en train de faire le groupe de *Polyphème* que vous avez vu, je crois, dans mon atelier. Je pense qu'il fera plus d'effet que le Centaure. Ainsi donc, ayez l'obligeance de me conserver un beau bloc de marbre de seconde qualité, car la figure principale aura 12 pieds de proportion. Ainsi, il faudra au moins 15 pieds de haut.» Au bas de la lettre, il esquisse la statue. Le 11 décembre, Pradier peut annoncer à sa femme: «Je recommence mon groupe de *Polyphème* qui, j'espère, sera fini dans le milieu de janvier» et le 19: «Mon *Polyphème* avance, il fera un fameux effet.» Toujours soucieux de la réalisation en marbre, bien qu'il n'ait encore aucune commande, il informe Henraux le 15 janvier 1842: «Je voudrais pouvoir avec mon petit bénéfice [sur le *Christ en croix* commandé par le comte Anatole Demidoff] payer les frais du bloc que vous me préparez pour mon groupe de *Polyphème* dont on moule le modèle aujourd'hui. J'espère vous l'envoyer dans un mois, temps qu'il faut pour le laisser un peu sécher.» Le 18, il demande à son praticien Charles Poggi de venir toutes affaires cessantes en Italie: «[les marbres sont] à épanner seulement pour que le transport et l'entrée [en France] ne soient pas si coûteux [...] Je ne veux rien finir en Italie. Je veux faire ébaucher à Paris et finir à Paris mes ouvrages qui sont 2 *Christ*, un pour M. Demidoff et l'autre pour la France; puis pour moi un groupe du *Polyphème* dont la principale figure est de 15 pieds de proportion. Ce groupe vient d'être terminé aujourd'hui. Je l'envoie à Carrara parce que on ne trouvera du marbre de cette dimension et de la qualité qu'il faut que là». Sa femme, venue le rejoindre, envoie un mot à Henraux le 11 février, peu avant de quitter Rome avec son mari et leur fils John: «J'oubliais de répondre à votre demande du marbre du *Polyphème*. Sa grandeur ne dépassera jamais plus de 14 à 15 pieds de haut. Lorsqu'il sera sec il sera expédié à l'adresse que vous voulez bien nous donner à Livourne.»



Photo Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, Yves Sina

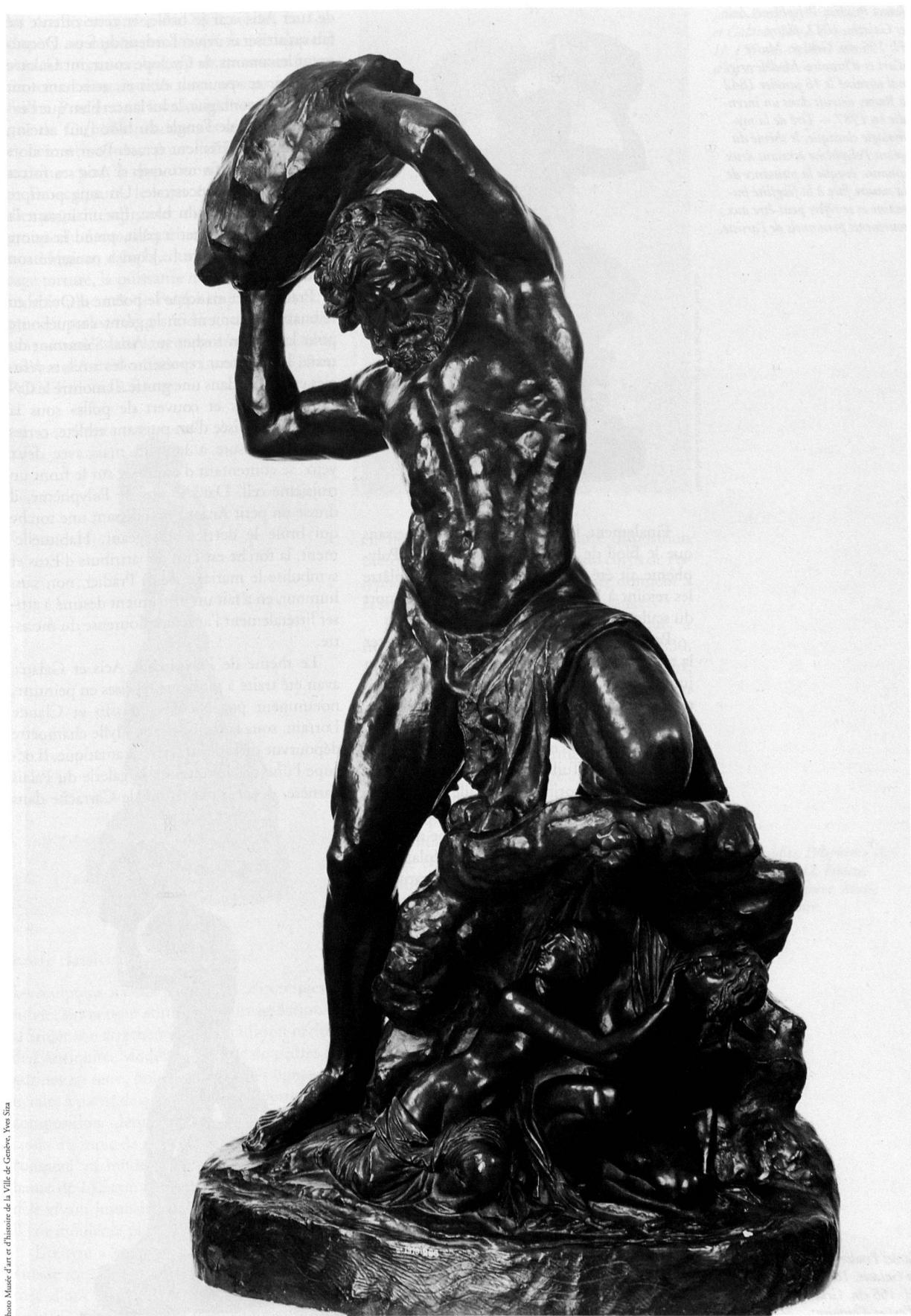


Photo Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, Yves Siza

James Pradier, Polyphème, Acis et Galatée, 1842, plâtre, H: 155 cm. Genève, Musée d'art et d'histoire. Modèle original terminé le 18 janvier 1842 à Rome, détruit dans un incendie en 1987. – Tiré de la mythologie classique, le thème du géant Polyphème écrasant deux amants, évoque la puissance de la nature face à la fragilité humaine et se réfère peut-être aux tourments personnels de l'artiste.

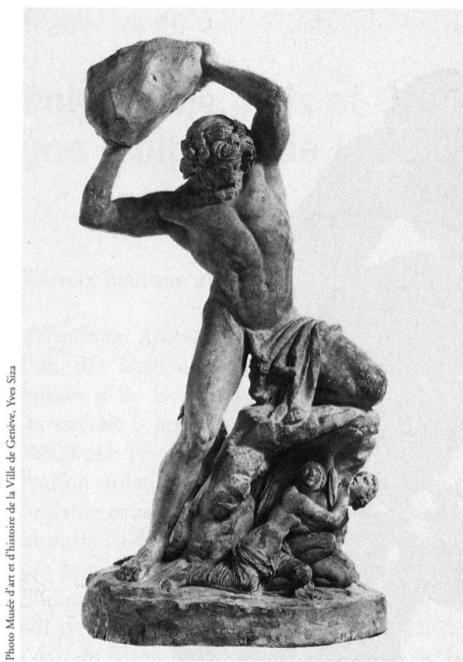


Photo Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, Yves Siza

Finalement, les Pradier quittent Rome sans que le bloc de marbre réservé pour le Polyphème ait été épaulé. Le modèle en plâtre les rejoint à Paris. Il y restera jusqu'à la mort du sculpteur.

Pourtant, l'artiste se démène pour financer la réalisation en marbre de son Polyphème. En juillet 1845, il le présente dans une exposition publique, organisée dans son atelier parisien. Puis il cherche à convaincre le ministre de l'Intérieur d'en faire l'ornement d'un des bassins du jardin des Tuileries. Enfin, en 1849, il s'adresse aux autorités de la Ville de Genève, leur offrant de tailler le Polyphème en marbre pour 10 000 francs et d'en orner une nouvelle fontaine prévue sur la place du Molard. La Ville songe un instant à dresser cette statue colossale sur la place Neuve, celle du Molard paraissant trop petite, puis elle oublie le projet. Après la mort de Pradier, elle fait l'acquisition du modèle en plâtre.

Sources mythologiques et artistiques

Avant de modeler sa statue, Pradier s'est plongé dans la lecture du grand poème mythologique d'Ovide, *Les Métamorphoses*. Polyphème, l'un des Cyclopes hantant la région de l'Etna, «cet être farouche, n'inspirant qu'horreur aux forêts mêmes, à la vue duquel aucun étranger ne se risqua jamais impunément [...] apprend à connaître l'amour et, prisonnier d'un violent désir, se consume» pour l'une des Néréides, la belle Galatée. Mais celle-ci était éprise d'Acis, beau jeune homme de seize ans, fils de Faunus et d'une nymphe. Polyphème, fou de rage de n'avoir pas été préféré, menace

de tuer Acis «car je brûle, et cette offense ne fait qu'attiser et aviver l'ardeur du feu». Découvrant les amants, le Cyclope constraint Galatée à s'enfuir et «poursuit Acis et, arrachant tout un pan de montagne, le lui lance; bien que l'extrémité seule de l'angle du bloc l'eût atteint, Acis fut complètement écrasé. Pour moi alors [dit Galatée] je fis recouvrer à Acis ses forces sous leur forme ancestrale. Un sang pourpre coulait au-dessous du bloc. En un instant la couleur rouge se met à pâlir, prend la teinte des eaux d'un fleuve [...] qui a conservé son nom.»

Pradier met en scène le poème d'Ovide en retenant le moment où le géant s'arqueboute pour lancer un rocher sur Acis. S'écartant du texte, le sculpteur représente les amants réfugiés ensemble dans une grotte. Il montre le Cyclope, «hideux et couvert de poils» sous la forme humanisée d'un puissant athlète, certes barbu et hirsute à souhait, mais avec deux yeux, se contentant d'esquisser sur le front un troisième œil. Dans le dos de Polyphème, il dresse un petit Amour brandissant une torche qui brûle le derrière du géant. Habituellement, la torche est l'un des attributs d'Eros et symbolise le mariage. Mais Pradier, non sans humour, en a fait un instrument destiné à attiser littéralement l'ardeur amoureuse du monstre.

Le thème de Polyphème, Acis et Galatée avait été traité à plusieurs reprises en peinture, notamment par Nicolas Poussin et Claude Lorrain, sous la forme d'une idylle champêtre dépourvue de tout caractère dramatique. Il occupe l'une des lunettes de la galerie du Palais Farnèse, décorée par Annibale Carrache dans



Photo Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, Yves Siza

James Pradier, Polyphème, Acis et Galatée, 1842, bronze, H: 155 cm. Genève, Musée d'art et d'histoire.

les dernières années du XVI^e siècle. Le Cyclope y est représenté debout, le pied gauche posé sur un tronc, lançant de toutes ses forces un roc en direction des deux amants qui s'enfuient. Pradier a eu tout loisir d'étudier la fresque du Carrache pendant ses séjours à Rome et s'en est souvenu pour l'attitude du géant, mais non pour la disposition des amants.

En sculpture, le sujet était nouveau. Pradier pouvait emprunter à la figure centrale du groupe du *Laocon*, marbre hellénistique exposé au Vatican dans la cour du Belvédère, le visage torturé, la puissante musculature et l'attitude tourmentée de Polyphème. De même, il pouvait trouver le geste du Cyclope brandissant son roc, dans le groupe *Hercule et Lichas*, marbre d'Antonio Canova installé en 1815 au Palais Torlonia à Rome.



Photo Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, Yves Siza

Entre classicisme et romantisme

Le sculpteur n'avait pas besoin d'exemples à suivre, sinon pour stimuler son imagination et affirmer son attachement à la tradition héritée de l'Antiquité. Modelant d'abord de petites figurines en terre, puis définissant les lignes générales à partir de quelques dessins, il trouve la composition définitive de son groupe au cours du mois de novembre 1841. L'artiste se consacre au modelage en terre de la statue, haute de 155 cm, en travaillant devant le modèle vivant jusqu'au 18 janvier, date à laquelle il fait mouler le plâtre original.

L'œuvre a été conçue d'emblée pour être vue de tous les côtés. Destinée à orner le sommet d'une fontaine monumentale (selon le texte d'Ovide, la figure d'Acis se transforme

Photo Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, Yves Siza



James Pradier, Polyphème, Acis et Galatée, 1842, bronze, H: 155 cm. Genève, Musée d'art et d'histoire.

en fleuve), elle s'élève dans une disposition presque pyramidale. La torsion du corps de Polyphème et la violence de son geste donnent à la statue son dynamisme et sa puissance.

Pradier, formé à l'école néo-classique, a trouvé un souffle nouveau, à partir de 1830, chez ses amis Victor Hugo, Gustave Flaubert, Théophile Gautier. Son Polyphème, tout en restant, par le sujet, dans la tradition classique, est une statue romantique par l'exaltation de la passion et le tourment imprégné aux formes et aux surfaces. Ce géant de l'Etna symbolise les forces fondamentales de la nature, leur irruption impitoyable, capable de détruire l'homme. En 1841, le sculpteur a quitté Paris le cœur lourd: sa femme le trompe depuis longtemps et le couvre de dettes. Amer, mais non encore décidé à rompre avec celle qu'il adore toujours, Pradier ne rêve-t-il pas d'avoir la force de Polyphème pour mettre fin à son tourment?

Claude Lapaire, docteur ès lettres, président de la Fondation Gottfried Keller

Bibliographie:

OVIDE, *Les Métamorphoses*, Livre XIII, v. 750–897, cité d'après la traduction de J. Chamonard, Paris 1966. – DOUGLAS SILVER, *James Pradier, correspondance*, t. II (1834–1842), Genève 1984 et t. III (1843–1846), Genève 1988. – *Statues de chair, sculptures de James Pradier*, catalogue d'exposition, Genève 1985, Paris 1986.

James Pradier, Polyphème, Acis et Galatée, 1842, bronze, H: 155 cm. Genève, Musée d'art et d'histoire.